TERMINOLOGIE, TERMINOGRAPHIE ET MÉTALANGAGE LINGUISTIQUES : QUELQUES RÉFLEXIONS ET PROPOSITIONS

PIERRE SWIGGERS

Abstract. This text deals with the problem of linguistic terminology and terminography, which has become increasingly important within theoretical linguistics. First, a number of definitions ('terminology', 'vocabulary', 'metalanguage', 'metasemiotics') are presented, which set the methodological frame for a study of the procedures, and of the constraints and requirements to be observed when defining technical linguistic terms. Special attention is then paid to the various aspects of historical, cultural, epistemological and ideological 'ladenness' of linguistic terms, and to the integration of terminology within a comprehensive metalanguage. The central part of the paper deals with the problem of the *calibration of terms*, and with the principles and conventions to be respected in the comparative (and contrastive) endeavour of terminological calibration.

Ce texte[1] présente un cadre de réflexion, articulé autour du problème de la terminologie et de la terminographie linguistiques. Après avoir défini les notions de base (terminologie, vocabulaire, métalangage et métasémiotique) et après avoir identifié les contraintes méthodiques, on passe à l'examen des aspects problématiques qui affectent la question de la définition des termes. La dernière partie est consacrée au calibrage de termes techniques, problème qui est traité du point de vue historiographique, méthodologique et épistémologique.

0. INTRODUCTION

0.1. Une problématique complexe

Le champ de la termino*logie* − et de son pendant termino*graphie* − linguistique(s) est un terrain d'une complexité théorique et méthodologique redoutable[2], et cela pour au moins trois raisons :

[1] La substance de ce texte a été présentée devant des auditoires à Caen, à São Paulo et à Liège ; je tiens à remercier mes publics de leurs remarques et suggestions. Une application des propositions formulées ici, en rapport avec la grammaticographie de l'espagnol, a fait l'objet d'une conférence-séminaire à l'université de Salamanca en juillet 2009.

[2] Pour un aperçu du champ, des problèmes et des ramifications de la terminologie et terminographiques scientifiques, voir Vintilă-Rădulescu (1999).

RRL, **LV**, *3*, p. 209–222, Bucureşti, 2010

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

(a) on est entraîné dans la cascade sémiotique[3] de « *méta*-niveaux », vu qu'on traite d'un métalangage (construit), qui ne peut être décrit qu'en fonction d'un méta-métalangage (superposé), qui lui-même présuppose un (des) méta-méta-métalangage(s) (constructeur/évaluatif/translatif, etc.) ;

(b) on se meut dans le champ d'une science humaine — la linguistique — qui (qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse) est caractérisée par un certain « flou matériel »[4], par une historicité sédimentaire et inégalement incrustée[5], enfin par l'existence de latitudes interprétatives (justifiant des prises de position radicalement opposées en face des « mêmes données »)[6];

(c) ce champ s'est fait, et se fait toujours − comme d'autres champs −, par un jeu subtil de partages, de transgressions et d'intersections disciplinaires ; il s'agit là de processus conceptuels et sociologiques qui se manifestent dans des « actes » de nature très diverse: transpositions (« transvasements métaphoriques »)[7], phénomènes de canonisation[8], irruptions iconoclastes. À chaque fois, il importe de prendre ses distances par rapport à ces actes manifestes et de lire en filigrane les motivations et les présupposés.

0.2. Objectifs

La terminologie linguistique ne constitue plus un terrain à défricher: on dispose de nombreux ouvrages de terminologie linguistique et de plusieurs études consacrées à l'histoire, l'organisation, l'évolution et la justification de termes linguistiques, ou aux conditions censées régir la construction et le fonctionnement d'une terminologie linguistique[9].

Ce texte a pour but d'articuler un cadre de réflexion autour du problème de la terminologie/terminographie linguistique(s) ; une attention spéciale sera consacrée à deux questions: le statut définitionnel et le calibrage de termes.

[3] Cf. Greimas (1966: 14−15).

[4] Qu'on pense à l'importance de catégories cryptiques/latentes (*covert categories*) dans l'organisation (profonde) des langues, sur laquelle B.L. Whorf a insisté.

[5] Cette sédimentation se prête à une analyse en termes historicisants (comme les trois «durées» de Braudel) et à une analyse alliant les perspectives de l'histoire des sciences et de l'épistémologie des théories scientifiques (cf. Swiggers 2004 et 2006, avec des renvois à la théorie de F. Braudel et aux travaux de P. Galison ; cf. par ex. Braudel 1967-70 et Galison 1997).

[6] Voir à ce propos les remarques de Bunge (1984) et de Lazard (1999).

[7] Sur le rôle de ces «transvasements métaphoriques» dans les sciences, voir Schon (1963).

[8] Voir les études réunies dans Dahmen *et al*. (éds 2000).

[9] Voir pour des renseignements bibliographiques, Janse & Swiggers (1997) ; pour des considérations méthodologiques (et éléments de bibliographie), Swiggers (1998) et Pottier (2001) ; on trouve de nombreuses études, de nature historiographique, méthodologique, épistémologique, dans Colombat & Savelli (éds 2000).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

1. UN CADRE D'APPROCHE GÉNÉRALE

1.1. Propositions de définitions

Une première distinction est celle entre « terminologie » et « terminographie ». Par « terminologie », nous renvoyons à l'ensemble des «entités» lexicales (au sens large: items sub-lexicaux, termes lexicaux et constructions complexes) qui sont en usage en tant que « formes/formules désignatives », à usage technique, en référence à un *champ d'objets* (entités/faits constituant un champ d'étude). Par «terminographie», nous entendons l'ensemble des «activités» et, plus particulièrement, leurs concrétisations sous une forme langagière écrite qui prennent comme objet la/une/des terminologie(s) : l'activité terminographique est un travail réflexif, de nature systématisante, qui implique (a) la compilation et une lecture (critique) de terminologies, et (b) une analyse historiographique et/ou méthodologico-épistémologique (cette dernière passant obligatoirement par une comparaison de terminologies).

Une seconde opération qui s'impose est celle de préciser le contenu des notions « terminologie », « vocabulaire », « métalangage » et «métasémiotique» (cf. Rey-Debove 1978) ; nous proposons d'appeler

terminologie: l'ensemble des termes techniques faisant partie d'un vocabulaire « théorique » (circonscrit par rapport à un auteur, une école, une (sous-)discipline, etc.) ;

vocabulaire: l'ensemble des termes, des procédures et des définitions qui représentent le cadre théorique (conceptuel, méthodologique et « instrumental ») d'une approche (scientifique ou « phénoménologique ») particulière (à un auteur, à une école, à une (sous-)discipline, etc.) ;

métalangage: la terminologie et le vocabulaire, étudiés en rapport avec leur champ d'applicabilité et leur fonctionnement syntaxique, qui sont mis en œuvre, dans l'étude d'un champ d'objets spécifiques, par un auteur, par une école, par une (sous-)discipline, etc.[10];

[10] Comme on l'a fait remarquer déjà, le problème essentiel d'un métalangage est celui de sa « situation *méta-* »: on est tout de suite entraîné dans une chaîne de « méta-langages ». La complication qui s'y ajoute est celle de l'ancrage référentiel ; ainsi, dans le cas de la terminologie linguistique, on a une «visibilité» décroissante selon l'échelle suivante de niveaux:

langues-objets (systèmes de communication)
↘
structures
unités
↘
relations (entre unités/structures)
↘
principes de fonctionnement

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

métasémiotique: le métalangage, enrichi de son fonctionnement pragmatique et de ses exploitations contextuelles (d'où l'importance d'un examen des activités «déictiques» ou « praxémiques » accompagnant l'utilisation d'un métalangage), mais aussi en tant que porteur de choix axiomatiques et de présupposés, c'est-à-dire l'ensemble du métalangage, de son fonctionnement et de ses effets, qu'on peut identifier avec le « contenu » (interactif) d'une approche (celle d'un auteur, d'une école, d'une (sous-)discipline, etc.).

1.2. Dimensions du problème terminologique

C'est sur trois axes qu'il convient de situer les divers aspects de la problématique terminologique: l'axe de la constitution et de la nature d'une terminologie, l'axe de la construction (explicite) d'une terminologie, l'axe du «maniement» d'une terminologie.

1.2.1. Du point de vue de la constitution, une terminologie (technique) peut être le résultat d'une évolution « spontanée » − elle le sera alors par transposition et par spécialisation − ou le résultat d'un processus d'interférence[11]. Dans ce dernier cas, il faut encore apporter les distinctions suivantes :

− terminologies d'emprunt unilatéral: qu'on pense à la terminologie grammaticale latine, calquée sur la terminologie grecque (situation qui se répétera lors du transfert du modèle latin à la description des vernaculaires européens) ;

− terminologies à recouvrement/intersection ;

− terminologies « symbiotiques », « synergiques ».

Les terminologies à recouvrement sont des terminologies qui incorporent des transferts unilatéraux (ce qui explique l'intersection avec la langue prêteuse), mais contiennent aussi des créations autonomes ; les terminologies symbiotiques sont des terminologies marquées par une synergie productrice de termes (action et rétroaction entre langue prêteuse et langue emprunteuse).

Il est important d'utiliser cette typologie sous deux conditions restrictives :

(a) d'une part, elle n'est opératoire que dans une perspective dynamique : les terminologies grammaticales sont des entités qui diffèrent par leur date de naissance, par leur rythme d'élaboration, de révision et de diffusion, par le dégagement de couches terminologiques en dehors de leur « territoire de naissance et d'élaboration », et par leur application/applicabilité (à des domaines linguistiques et à diverses langues) ;

(b) d'autre part, elle est surtout opératoire si on l'applique à des secteurs, des sous-ensembles (par ex. la terminologie des relations syntaxiques, de l'ordre des mots, des figures stylistiques, etc.).

1.2.2. Du point de vue de la construction explicite d'une terminologie, on doit reconnaître deux sous-dimensions: (a) celle des « contraintes méthodiques » régissant la construction, et (b) celle de la « substance linguistique », base matérielle de la terminologie.

[11] Cf. Swiggers & Wouters (2007).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

Les contraintes méthodiques qui, en tant que principes formels, commandent la construction et l'organisation d'une terminologie technique sont, selon une échelle hiérarchique[12]:

− la systématicité: principe « holiste » s'appliquant globalement à toute construction à prétention scientifique ;

− l'économie: principe «holiste» qui gouverne le rapport entre la construction terminologique et le domaine couvert par la terminologie technique (ce principe joue un rôle important dans l'évaluation de terminologies concurrentes) ;

− les contraintes qui affectent, de façon plus locale, les composantes d'une terminologie technique, à savoir : la transparence, l'adéquation et la cohérence[13].

Les problèmes qui relèvent de la substance linguistique sous-tendant la construction d'une terminologie concernent les options prises quant à l'emploi de termes, synthèmes et syntagmes qui doivent former la terminologie et le métalangage techniques. Quant à ces termes/synthèmes/syntagmes, deux types de problèmes sont à traiter : les problèmes formels (créations nouvelles vs calques ou emprunts ; processus de formation des termes/synthèmes/syntagmes) et les problèmes sémantico-pragmatiques (comment le sens « technique » est-il présenté/communiqué à l'utilisateur ?).

1.2.3. Le « maniement » d'une terminologie technique implique, et cela est particulièrement vrai dans le cas des terminologies linguistiques, un problème de *gestion*, à savoir la gestion de la diversité terminologique (s'expliquant par l'existence de diverses traditions − géographiques/nationales − de terminologie et par la corrélation très forte entre modèle et terminologie), un problème de *traduction* (la traduction de termes techniques appartenant à diverses époques et/ou corrélés avec des langues différentes), et un problème de *calibrage*, c'est-à-dire de « traduction/transposition » de termes, à travers des modèles différents, vers des entités théoriques typisées (dégagées de leur gangue intra-théorique).

2. LA DÉFINITION DES TERMES

La problématique de la définition des termes[14] − termes reçus/hérités ou termes créés/à créer − faisant partie d'une terminologie technique englobe différents aspects. Nous nous limiterons ici à relever ces aspects et à les commenter sommairement.

[12] Pour plus de détails, voir Swiggers (1998).

[13] Parmi les linguistes modernes, c'est surtout Louis Hjelmslev qui a attaché une très grande importance aux exigences formelles et aux critères formels minimaux d'une nomenclature scientifique. Dans ses «Prolégomènes à une théorie du langage» (original danois: Hjelmslev 1943), le chef de file de l'école glossématique a défini les exigences d'une théorie du langage en tant que description d'un système, rédigée dans un métalangage cohérent et systématique.

[14] Sur ce problème, voir les études fondamentales de Robinson (1954 [1962^2]) et Pawłowski (1980) ; sur la construction de définitions, voir Savigny (1970 [1971^2]).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

2.1. La détermination « ontico-épistémique »: il s'agit d'un aspect particulièrement important dans le cas de termes ayant fait l'objet d'une transposition ancrée dans un contexte «factuel» (comme celui de l'éducation antique) et/ou d'une transposition d'un champ disciplinaire à un autre (par ex. de la rhétorique à la grammaire ; de la médecine/l'anatomie à la grammaire ; de la botanique à la linguistique et, plus récemment, de l'informatique et des sciences cognitives à la linguistique) ; ainsi, le terme grammatical grec *ὕπτιος*, -*ν* (calque latin: *supinus/-m*) a son origine dans la désignation du lutteur vaincu, retourné sur le dos (et par là rendu «immobile», incapable de « mouvement/variation ») − une transposition à base « ontique » tout à fait compréhensible dans le contexte d'une éducation physique et intellectuelle qui garantit un passage « naturel » de la salle de l'instructeur des athlètes à celle du grammairien[15].

2.2. La soumission aux conditions du public visé: il s'agit d'un aspect pragmatique de la problématique, à savoir la quantité/le degré de concessions faites au niveau de formation intellectuelle, au degré de spécialisation, aux connaissances langagières et linguistiques du groupe des allocutaires/récepteurs du message. Cet aspect joue à la fois dans le cas de termes reçus/transmis et dans celui de termes nouvellement créés ou à créer: dans le premier cas, il a en général pour conséquence un effet de sélection/filtrage (en aval) ou un effet de substitution/paraphrase explicative (en amont) ; dans le second, il a en général pour conséquence un effet de blocage néologique (en aval) et un effet de redéfinition de termes existants/de pondération de la forme et du contenu des nouveaux termes (en amont).

2.3. Un troisième aspect est constitué par une option de base (option qui en fait repose sur plusieurs décisions: par rapport à l'objectif − étude immanente vs étude «ouverte», transcendante ou comparative −, par rapport à l'attente du public, par rapport à l'état d'avancement de la [sous-]discipline) ; l'option fondamentale est celle entre la recherche d'une adéquation maximale interne à l'objet de description «en situation» et la recherche d'une validité universelle des termes descriptifs (et des opérations qu'ils supposent) pour tous les objets à décrire dans le domaine en question. Ces deux options fondamentales − privilégiant, d'un côté, la relation interne avec l'objet précis de la description et favorisant, de l'autre, l'applicabilité généralisée des termes descriptifs − peuvent être désignées respectivement par les termes ***émique*** (angl. *emic*) et ***étique*** (angl. *etic*) : dans le cas d'une approche émique, on mène une analyse interne, où les énoncés descriptifs sont déterminés (ou « contrôlés ») par le système de fonctionnalité(s) défini à l'intérieur de la communauté observée ; dans le cas d'une approche étique, on a en vue une description qui se sert de termes (non déterminés par l'analyse interne en question) dont l'application se superpose au(x) cas concret(s) qu'on étudie (cf. Swiggers 1998).

[15] Sur les types de transposition qu'on peut distinguer par rapport aux termes de grammaire/linguistique, voir Swiggers (1991a).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

2.4. La définition des termes ne saurait se soustraire à une loi générale de la logique : le rapport inverse entre « intension » et « extension » (ou, plutôt, « applicabilité »). Dans le cas de termes liés à des approches théoriques, on peut parler d'un rapport inverse entre le degré d'intrathéor(ét)icité et le degré de « convertibilité » (ou « traductibilité ») ; en se référant à l'héritage historique véhiculé par les termes (techniques) de la linguistique, on peut parler d'un rapport inverse entre le poids de l'héritage et le degré d'univocité (tout en admettant que ce rapport inverse n'a pas le statut de « loi » comme celui du rapport inverse entre intension et extension).

2.5. La définition des termes, en linguistique, s'inscrit dans la démarche générale des procédés définitoires, c'est-à-dire qu'elle doit

(a) prendre des options quant au type de définition à manier : définition de la chose (ou plutôt : à partir de la chose), définition du mot (ou plutôt : en partant de la forme du mot et de son insertion systémique) ou définition de la procédure (qui mène à la constitution des « objets » théoriques) ;

(b) corrélativement aux options prises en (a), opérer un choix parmi les formes de définition[16] qui constituent le formulaire définitionnel.

2.6. La définition des termes doit s'effectuer par rapport à un certain nombre de critères, qui peuvent être considérés comme des paramètres « *classémiques* »[17] dans le cadre d'une étude sémantique et épistémologique des termes. Il nous semble qu'il faut compter avec au moins sept paramètres classémiques.

2.6.1. Le contenu des termes : une distinction s'impose ici entre le contenu «focal» d'un terme (rapport bilatéral entre un terme et ce qu'il signifie) et le contenu « contrastif » d'un terme (le réseau, implicite ou explicite, de contenus à l'intérieur duquel un terme assume son contenu dynamique).

2.6.2. L'incidence des termes : il s'agit de ce qu'on peut appeler « l'extensivité » d'un terme, à savoir l'application qui en est faite par rapport à un niveau (de description/de théorisation).

2.6.3. L'empreinte « heuristique » des termes : le rattachement d'un terme à la procédure/manipulation qui sous-tend son emploi non seulement permet de comprendre le sens *in situ* d'un terme, mais permet aussi, en rétrospective, de différencier des contenus divergents d'un même terme (qu'on pense aux aléas du terme *transformation*).

2.6.4. L'empreinte théorique des termes : les terminologies en linguistique sont essentiellement des terminologies T-théor(ét)iques[18] (la « charge » T-théorique peut être faible ou forte) : leur signification est contrôlée par la référence globale du modèle auquel elles s'intègrent.

2.6.5. L'empreinte disciplinaire des termes : il s'agit des attaches que présente un terme (ou un ensemble de termes) avec tel ou tel domaine disciplinaire, à partir duquel il a été transféré en linguistique (cf. les liens séculaires de la

[16] Pour cet aspect, voir Rey-Debove (1971).
[17] Cf. la notion de « classème » en sémantique structurale (voir à ce propos Larochette 1967).
[18] Angl. *T-theoretical* (cf. Sneed 1971).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

grammaire avec la rhétorique et la logique ; qu'on pense aussi à l'intrusion de termes dans le distributionnalisme américain à partir de la psychologie béhavioriste).

2.6.6. L'empreinte macro-scientifique des termes : il s'agit de l'insertion de termes (généraux) de la linguistique dans le contexte général des sciences ; qu'on pense au terme *loi* (all. *Gesetz*, angl. *law*), terme-phare de la linguistique (diachronique) de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, dont le contenu doit être compris en fonction du contexte scientifique de l'époque.

2.6.7. L'empreinte culturelle des termes : au niveau le plus englobant, la terminologie de la linguistique véhicule un certain nombre de valeurs et de présuppositions culturelles (qui, elles-mêmes, peuvent à leur tour être nourries par des données linguistiques). À ce niveau, l'examen de la terminologie linguistique débouche sur une ethnographie du discours et de la pratique linguistiques : rapports de la grammaire/linguistique avec une religion (ou : une théologie) et/ou une idéologie, avec une certaine hiérarchisation de la société, avec le rôle accordé au droit et à la législation, avec la distribution des rôles (socio-professionnels) entre hommes et femmes, etc.[19]

2.7. Un aspect important dans la construction de définitions de termes et dans l'analyse épistémologique de terminologies diverses est celui des rapports qu'entretiennent les termes, à l'intérieur d'une théorie ou entre différentes théories. Indépendamment des circonstances historiques qu'il faudrait faire intervenir dans l'étude de ces rapports, les possibilités logiques qui se présentent peuvent être captées dans le schéma suivant, qui résume les différentes configurations de rapports :

subordination	non-intersection	intersection	contradiction	contrariété
subsomption	juxtaposition	recouvrement	exclusion	opposition

2.8. Le dernier aspect concerne le passage d'une terminologie (de termes définis) à un métalangage. De fait, cet aspect revêt une triple dimension : l'intégration doit se faire au plan :

− *syntaxique*, ce qui requiert des règles de fonctionnement (syntaxe catégorielle et syntaxe combinatoire), sous une portée modale (modalités épistémique, déontique, etc.), et au-delà de cette syntaxe du métalangage, il y a « l'accommodation » à la syntaxe de la langue superordonnée (le métalangage fonctionne nécessairement − ne fût-ce qu'à cause de contraintes didactiques − à l'intérieur d'une langue « naturelle ») ;

[19] Voir nos remarques dans Swiggers (1991a, 1998, 2004) ; pour un examen détaillé de la métaphorisation à ancrage socio-culturel véhiculée par une terminologie grammaticale, celle des *Leys d'Amors* (traité poético-grammatical occitan du XIV^{e} siècle), voir Swiggers (1992) et Swiggers & Lioce (2003).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

− *sémantique*, ce qui débouche sur le problème fondamental de la justification «ontique» (par rapport à l'ontologie impliquée par telle discipline/théorie) des termes et une réflexion en ce qui concerne le rapport sémantique entre les termes techniques et les termes non techniques (une même forme langagière peut être à la fois terme technique et terme non technique) ;

− *pragmatique*, ce qui implique des décisions (affectant la forme et le contenu des termes) en rapport avec l'auto-positionnement de l'émetteur (-terminologue) et avec l'attitude prise à l'égard du récepteur (et des latitudes interprétatives laissées à celui-ci).

3. LE CALIBRAGE DE TERMES

On traitera ici des problèmes posés par le calibrage de termes (techniques) ; il s'agit d'une problématique extrêmement complexe dans le cas de la linguistique, qui − en tant que conglomérat de pratiques et de réflexions − se caractérise par une histoire très longue, un champ mal défini(ssable) et en partage avec d'autres disciplines, une certaine malléabilité face à des intrusions tous azimuts, et par une « sursaturation » terminologique.

3.1. On insistera d'abord sur le fait que le calibrage de termes est un problème incontournable, et cela pour les pratiquants de plusieurs sous-disciplines des sciences du langage :

− pour l'historien/l'historiographe de la linguistique : celui-ci doit effectuer un calibrage transversal afin de confronter des approches et des théories qui, face à des problèmes conceptuels et empiriques identiques ou similaires, ont élaboré des ensembles terminologiques plus ou moins divergents[20];

− pour le méthodologue/l'épistémologue de la linguistique : les concepts les plus fondamentaux de la linguistique (*langue*/*langage*/*parole ; description*/*explication ; régularité*/*loi*/*exception*) et de l'analyse linguistique (*mot*, *phrase*, *énoncé*, *texte*...) − concepts cruciaux pour une épistémologie (structurale ou axiomatique) des sciences du langage − présentent, d'un côté, un caractère flou (cf. les problèmes de délimitation conceptuelle des notions qu'on vient de mentionner) et, de l'autre, un trait de surdétermination (intra)théorique : il incombe au méthodologue et à l'épistémologue de la linguistique d'examiner les équivalences, divergences, recouvrements et redondances entre les concepts, ce qui implique, au préalable, un calibrage des termes et de leurs contenus [21];

− pour le linguiste typologue : la nature même du travail typologique, qui doit se fonder nécessairement, du moins en partie, sur des données utilisées « de seconde main », implique l'établissement d'un protocole qui définit de façon

[20] Sur ce problème en histoire des sciences, cf. les réflexions de Kuhn (1989).

[21] C'est ce que nous avons appelé (Swiggers 1991b) le problème de la constitution du « fait comparé » ou « *comparat* ».

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

univoque la relation entre un terme (descriptif) et un trait/une structure typologisable[22].

3.2. Le calibrage de termes est un problème à paliers : si l'on accepte la distinction fondamentale[23] entre une théorie de la grammaire et une théorie du langage (on peut y ajouter encore, comme plan supérieur, une théorie de la linguistique), il s'ensuit qu'un calibrage de termes doit tenir compte de la distinction entre des termes généraux (comme par ex. « fonction », « cas »), qui constituent le noyau commun d'une théorie du langage, et des termes plus spécifiques (comme par ex. « attribut », « datif »), qui appartiennent à la terminologie d'une théorie de la grammaire. En fait, il nous semble que la distinction entre paliers (d'incidence théorique/empirique) peut encore être raffinée ; si l'on prend comme exemples les concepts de « objet » et de « relation », il faudrait au moins poser quatre paliers : celui des méta-notions (niveau des invariants sémantico-syntaxiques), celui des notions-types (niveau des « catégorisateurs » typologiques), celui des notions orientées (niveau d'une grammaire interlinguistique : grammaire comparée, grammaire contrastive) et celui des concepts d'opération (niveau de l'analyse grammaticale « interne ») :

Méta-notions	**Notions-types**	**Notions orientées**	**Concepts d'opération**
« Objet »	complément	complément du prédicat	complément d'objet
« Relation »	relateur	verbal relateur	indirect préposition
		à 2 places	

3.3. Du point de vue de la philosophie des sciences, on peut envisager le calibrage de termes comme le problème converse de la projectibilité (au sens défini dans Goodman [1955] et Swiggers [1982] : projectibilité de prédicats descriptifs à travers le temps) : si (le problème de) la projectibilité fonctionne comme une contrainte, dans « l'AVANT » de l'élaboration scientifique, le calibrage apparaît, dans « l'APRÈS » de l'examen méthodologico-épistémologique, comme une sorte de « projectibilité à rebours ».

3.4. Le calibrage de termes ne peut se faire sans qu'un certain nombre d'opérations préalables aient été réalisées, à savoir :

[22] Les linguistes typologues sont très conscients du problème du calibrage terminologique (et empirique) ; voir Comrie *et al*. (ms.) et Zaefferer (ms.)

[23] Voir les distinctions proposées dans Swiggers (1983). Au niveau d'une *théorie du langage*, on précise les caractéristiques, le statut et la fonction du langage, dans ses manifestations (sous la forme de « langues »). Au niveau de la *théorie de la grammaire*, on définit l'approche descriptive. Dans cette approche descriptive, on peut s'en tenir à une attitude minimaliste, qui s'assigne comme but une structuration adéquate et cohérente des données, ou opter pour une approche maximaliste, qui cherche à expliquer la structuration qu'on a dégagée. Au niveau de la *théorie de la linguistique*, on définit l'objet de la science en question et son statut épistémologique.

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

− une première, qui consiste à cerner le « réseau relationnel » d'un terme/d'une notion (opération qu'il convient de réaliser pour tous les termes étudiés) ; l'utilité de ce type d'opération apparaît quand on veut saisir le contenu/les contenus de termes et de concepts axiomatiquement premiers dans une théorie (et qui manquent donc d'une argumentation élaborée). Un exemple intéressant est constitué par le concept de «l'arbitraire du signe» chez Saussure, concept qui a été interprété, plus ou moins abusivement, de diverses façons et qui gagne à être élucidé par la confrontation avec des concepts comme *immotivé*, *naturel*, *volontaire*, *conventionnel*, etc.[24];

− une seconde opération, d'obédience philologique, qui consiste à pratiquer le calibrage de termes en tenant compte d'éléments de datation (chronologie de la terminologie linguistique) et en respectant les consignes élémentaires de deux branches de la critique historique, à savoir la critique heuristique (mise en rapport de termes/concepts avec un certain nombre de faits relevant de l'histoire « extérieure » et justification méthodique de la «procédure de découverte») et la critique herméneutique (interprétation contrôlée par des témoignages textuels) ;

− une troisième opération, qui − dans le prolongement de la critique herméneutique (ré-appliquée à travers différents textes, différentes traditions, différentes écoles) − consiste à adopter une attitude circonspecte face aux similarités/identités de surface que présentent les termes étudiés.

3.5. Le travail de calibrage est rendu épineux par un certain nombre de facteurs de complexification. Une liste, provisoire, de ces facteurs doit inclure :

− l'insertion « *épochale* »[25] des termes : de par leur lien avec une « époque » (période dans l'histoire culturelle ou « coupe » plus précise dans l'histoire des théories scientifiques), les termes techniques[26], voire tout un réseau terminologique lié à des réflexions et pratiques linguistiques[27], présentent des contenus très différents à travers le temps ;

− le changement de la direction d'application ou de « l'applicable »[28] même. Ainsi par exemple, il convient de noter que les *stemmata* généalogiques de langues impliquent une arborescence renversée par rapport à leur source d'inspiration, les *stemmata codicum*. Comme exemple du changement de « l'applicable », on peut citer le renversement sémantique des termes *formalis* (formel) et *materialis* (matériel), du Moyen Âge aux Temps Modernes[29] : là où au Moyen Âge, le

[24] Voir Engler (1962, 1964) et Swiggers (1984).

[25] Adjectif construit sur le terme grec *ἐποχή* (cf. son usage dans la terminologie métaphysique).

[26] Qu'on pense par exemple au terme *ellipse*, qui a évolué d'un terme rhétorico-stylistique vers un terme à focalisation syntaxique en grammaire générative.

[27] Un exemple très illustratif est fourni par l'*étymologie* ; sur les conversions (d'objectifs et d'approches) qui se cachent sous le maintien séculaire du terme *étymologie*, cf. Swiggers (1995).

[28] Nous utilisons le terme *applicable* ici comme substantif (générique): le domaine (les entités) pouvant constituer l'objet de l'application d'un terme.

[29] Un autre cas de renversement de contenu est constitué par l'histoire des termes *subjectif* (lat. *subiectivus*) et *objectif* (lat. *obiectivus*).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

concept « formel » impliquait la mise en rapport du signe linguistique avec les formes de la réalité, alors que le concept « matériel » s'appliquait à la matérialité du signe pris en lui-même, on prend aujourd'hui le concept « formel » dans son repli (autonymique) sur la forme du signe et une lecture en «mode matériel» établit le lien avec la matérialité du monde réél ;

− le changement du définissant : comme exemple, on peut citer le terme de «fonction»[30], qui peut être utilisé pour signifier (a) la corrélation référentielle entre une forme et un sens, (b) l'ensemble des signaux d'un comportement langagier social et intentionnel, et (c) les indices de cohésion discursive et les aspects non linguistiques d'une situation ;

− le changement de la procédure qui sous-tend le sens d'un terme[31].

4. CONCLUSION

On conclura, en rappelant :

(a) l'importance d'une systématisation de la terminologie linguistique, dont pourraient tirer profit les sciences du langage et, comme l'avait bien vu Bloomfield (1939), l'ensemble des sciences (cf. Hiż & Swiggers 1990) ;

(b) la complexité, aux plans historiographique, méthodologique, épistémologique et, aussi, langagier (traduction de termes ; harmonisation de la terminologie et du métalangage) de cette tâche de systématisation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bloomfield, L., 1939, *Linguistic Aspects of Science*, Chicago, University of Chicago Press.

Braudel, F., 1967−70, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Paris, Colin.

Bunge, M., 1984, « Philosophical Problems in Linguistics », *Erkenntnis*, 21, 107−173.

Colombat, B., M. Savelli (éds.), 2000, *Métalangage et terminologie linguistiques. Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal – Grenoble III, 14–16 mai 1998)*, Leuven – Paris, Peeters.

Comrie, B., W. Croft, C. Lehmann, D. Zaefferer (ms.), « A Framework for Descriptive Grammars ».

Dahmen, W., G. Holtus, J. Kramer, M. Metzeltin, W. Schweickard, O. Winkelmann (éds.), 2000, *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen*, Tübingen, Narr.

Engler, R., 1962, « Théorie et critique d'un principe saussurien : l'arbitraire du signe », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 19, 5−66.

Engler, R., 1964, « Compléments à l'arbitraire », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, 25−32.

Galison, P., 1997, *Image and Logic. A material culture of microphysics*, Chicago, University of Chicago Press.

Goodman, N., 1955, *Fact, Fiction, and Forecast*, Cambridge, Harvard University Press.

[30] Voir à ce propos Silverstein (1987) et Swiggers (1986).

[31] Cf. les procédures divergentes qui sous-tendent la « transformation » chez Z. Harris et la « transformation » chez N. Chomsky ; cf. Hymes & Fought (1981 : 235−236) et Matthews (1993 : 160−168, 185−190).

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

Greimas, A. J., 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
Hiż, H., P. Swiggers, 1990, « Bloomfield, the Logical Positivist », *Semiotica*, 79, 257−270.
Hjelmslev, L., 1943, *Omkring sprogteoriens grundlaeggelse*, København, Munksgaard.
Hymes, D., J. Fought, 1981, *American Structuralism*, The Hague, Mouton.
Janse, M., P. Swiggers, 1997, « Dictionaries of Linguistic Terminology : A Systematic Bibliography », *Orbis*, 39, 209−219.
Kuhn, T. S., 1989, « Possible Worlds in History of Science », dans : S. Allén (éd.), *Possible Worlds in Humanities, Arts and Sciences*, Berlin, de Gruyter, 9−32.
Larochette, J., 1967, « La signification », *Linguistica Antverpiensia*, 1, p. 127−169.
Lazard, G., 1999, « La linguistique est-elle une science ? », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 94, 1, 67−112.
Matthews, P. H., 1993, *Grammatical Theory in the United States from Bloomfield to Chomsky*, Cambridge, Cambridge University Press.
Pawłowski, T., 1980, *Begriffsbildung und Definition*, Berlin, de Gruyter.
Pottier, B., 2001, « Histoire de la terminologie grammaticale », dans : G. Holtus *et al*. (éds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, vol. I/2, Tübingen, Niemeyer, 913−920.
Rey-Debove, J., 1971, *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye – Paris, Mouton.
Rey-Debove, J., 1978, *Le métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Le Robert.
Robinson, R., 1954 [1962^2], *Definition*, Oxford, Clarendon.
Savigny, E. von , 1970 [1971^2], *Grundkurs im wissenschaftlichen Definieren*, München, DTV.
Schon, D., 1963, *Invention and the Evolution of Ideas*, London, Tavistock.
Silverstein, M., 1987, « The Three Faces of 'Function' : Preliminaries to a Psychology of Language », dans : M. Hickmann (éd.), *Social and Functional Approaches to Language and Thought*, Orlando, Academic Press, 17−38.
Sneed, J. D., 1971, *The Logical Structure of Mathematical Physics*, Dordrecht, Reidel.
Swiggers, P., 1982, « The Projectibility Constraint in Phonological Description », *Theoretical Linguistics*, 9, 203−209.
Swiggers, P., 1983, « Qu'est-ce qu'une théorie (en) linguistique? », *Modèles linguistiques*, 5, 3−15.
Swiggers, P., 1984, « L'arbitraire du signe linguistique », *Neuphilologische Mitteilungen*, 85, 401−404.
Swiggers, P., 1986, « Le Cercle linguistique de Prague et les courants structuralistes. À propos de la notion de 'fonction' », dans : N. Stangé-Zhirovova, J. Rubeš (eds.), *Le Cercle linguistique de Prague. Son activité, ses prolongements*, Bruxelles, Université Libre, 69−103.
Swiggers, P., 1991a, « Creuser dans l'histoire des sciences du langage : vers une archéologie du savoir linguistique », dans : J.-Ph. Saint-Gérand (éd.), *La constitution du document en histoire des sciences du langage* (= *La Licorne* 19), 115−134.
Swiggers, P., 1991b, « Le fait comparé », dans : G. Jucquois, P. Swiggers (eds.), *Le comparatisme devant le miroir*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 47−52.
Swiggers, P., 1992, « Les plus anciennes grammaires occitanes : tradition, variation et insertion culturelle », dans : G. Gouiran (éd.), *Contacts de langues, de civilisations et intertextualité*. *Actes du III^e Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes, Montpellier, 20-26 septembre 1990*, Montpellier, Presses de l'Université, t. I, 131−148.
Swiggers, P., 1995, « Forme et sens dans les études étymologiques : une étude transversale des «conversions» d'une discipline », *Quaderni di semantica*, 10, p. 211−242.
Swiggers, P., 1998, « Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N.S. 6 (n° spécial : « La terminologie linguistique »), 11−49.

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

Swiggers, P., 2004, « Modelos, métodos y problemas en la historiografía de la lingüística », dans : C. Corrales Zumbado, J. Dorta Luis *et al.* (eds.), *Nuevas aportaciones a la historiografía lingüística*, Madrid, Arco, 113−146.

Swiggers, P., 2006, « Another Brick in the Wall. The dynamics of the history of linguistics », dans : J. Noordegraaf *et al*. (eds.), *Amicitia in Academia. Composities voor Els Elffers*, Münster, Nodus, 21−28.

Swiggers, P., N. Lioce, 2003, « Grammaire, culture et réalité dans les *Leys d'Amors* : la vision grammaticale du monde », dans : R. Castano, S. Guida, F. Latella (eds.), *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc. Actes du Septième Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes, Reggio Calabria – Messina, 7-13 juillet 2002*, Roma, Viella, 675−684.

Swiggers, P., A. Wouters, 2007, « Transferts, contacts, symbiose : l'élaboration de terminologies grammaticales en contexte bi/plurilingue », dans : L. Basset *et al.* (eds.), *Bilinguisme et terminologie grammaticale*, Leuven – Paris, Peeters, 19−36.

Vintilă-Rădulescu, I., 1999, *Terminologia şi problemele ei actuale*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Zaefferer, D. (ms.), « Options for a Cross-Linguistic Reference Grammar Database ».

BDD-A342 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)